

# Des entreprises dynamiques en plein désert

**MARK STAFFORD SMITH** les déserts regorgent d'innovations et d'occasions d'agir. Il suffit de les saisir et de les exploiter, comme il nous le montre sur le continent le plus sec de la planète : l'Australie.



Rahmond Frankem/StillPictures

Un sixième de la population de la Terre vit sur environ un tiers de sa superficie : cette population, souvent privée de la possibilité de prendre en mains son destin, gouvernée à distance, se suffisait jadis à elle-même mais souffre aujourd'hui de la désertification. Il est facile de s'appesantir sur les problèmes, certes multiples, de ces régions. Il s'agit

néanmoins d'environnements riches en énergie, en inventivité et en possibilités d'action.

Il est temps d'introduire une note réaliste mais positive dans notre manière de parler de la vie dans les déserts de la planète. L'Année internationale des déserts et de la désertification nous offre d'ailleurs l'occasion de nous départir du terme même

de «désertification», en raison de sa charge catastrophiste et débilante – cette façon de parler risquant d'institutionnaliser, à perpétuité, les peuples des déserts comme des victimes, des bénéficiaires d'aide sociale, des assistés.

Les régions désertiques du monde entier ont en commun certains traits. Elles sont confrontées à des environnements biophysiques, politiques et économiques variables et imprévisibles, incontrôlables localement. Elles sont régies depuis des centres de pouvoir lointains, et une grande distance les sépare des marchés. Leurs ressources sont généralement limitées mais elles disposent souvent d'îlots de richesses locales, minières par exemple. Et leurs populations, réduites, sont dispersées et relativement mobiles.

Vivre dans un désert implique à l'évidence de réussir à faire face, avec très peu de moyens, à des situations totalement imprévisibles, des climats extrêmes et des défis physiques impressionnants. Mais ces mêmes forces amènent des innovations et créent des possibilités d'action immenses; ce n'est pas par hasard que des changements sociaux majeurs ont jailli des déserts, au fil des siècles.

Face à l'adversité, les peuples des déserts ont toujours innové, et innoveront encore. Dans les régions désertiques du monde entier, la diversité des énergies créatrices et nouvelles est immense, mais il faut compter avec le problème constant de l'absence d'une masse critique. Les populations sont souvent trop réduites pour influencer des politiques arrêtées dans des cités lointaines ou sur des marchés à vocation mondiale. Les questions relatives aux déserts sont perçues comme trop secondaires pour susciter des travaux de recherche coordonnés à grande échelle.

De même, les centaines de petites entreprises innovantes naissant chaque année dans les déserts sont, chacune, trop modestes pour créer une nouvelle activité de grande ampleur. Il faut les rassembler et les présenter comme un produit unique des régions désertiques : la connaissance venue des déserts, ou la compréhension du savoir bien vivre dans le désert dans la durabilité, la frugalité et l'harmonie. Le continent le plus sec du monde exploite cette idée dans sa recherche de solutions aux défis de la vie dans le désert.

## Partenariats

Par exemple, dans le cadre d'un partenariat tout à fait novateur, des communautés autochtones du désert travaillent avec des chercheurs du Centre australien de recherche coopérative sur la connaissance dans les déserts, en vue de préserver et protéger leurs connaissances sur les propriétés thérapeutiques de leurs plantes médicinales traditionnelles. Des essais en laboratoire ont d'ores et déjà révélé que ces plantes possèdent des substances biologiquement actives. ▶

Pendant ce temps, l'industrie alimentaire crée des partenariats avec des réseaux alimentaires australiens pour développer des cultures traditionnelles telles que les graines d'acacia et les tomates du bush. L'industrie alimentaire autochtone se développe de façon déjà diversifiée, depuis la cueillette de plantes sauvages par des communautés autochtones dans les déserts du centre, jusqu'à des essais d'horticulture et de récoltes à grande échelle, en passant par l'horticulture familiale et le traitement artisanal des produits. Le Centre participe à la recherche de solutions, comme par exemple une meilleure lutte antiparasitaire et des technologies visant à assurer la distribution des aliments du désert les plus connus.

Pour prendre un autre exemple, le téléphone portable dit « kangaroo » – qui fait rebondir les appels d'un combiné à un autre pour constituer un réseau virtuel, évitant de ce fait la construction d'une infrastructure – pourrait rendre les plus grands services dans les zones isolées du monde entier. Chaque téléphone portable sert de porteuse dans un réseau en mouvement continu, qui n'a qu'un petit nombre de points de transmission fixes. La portée de chaque utilisateur étant limitée, quelques « sauts de kangourou » seront peut-être nécessaires, d'un utilisateur à l'autre, pour qu'un appel donné atteigne son véritable destinataire. Un logiciel intelligent gère les appels et sélectionne la meilleure route – ou un ensemble de sauts – sans que les utilisateurs du téléphone s'en rendent seulement compte. Tout ce qu'ils ont à faire est de veiller à ne pas éteindre leur appareil.

### L'évolution culturelle

Partout, les régions désertiques se battent contre les effets de la mondialisation et des changements culturels. Les communautés du centre de l'Australie réagissent en explorant de nouveaux systèmes d'autonomie en vue d'un renouveau social et économique qui leur permettrait de s'impliquer économiquement aux niveaux national et mondial tout en préservant les cultures, les traditions et les paysages les plus anciens du monde.

Des centaines d'entreprises surgies dans le désert australien dessinent un réseau à l'échelle du continent, en s'appuyant sur les technologies de communication les plus modernes. Elles partagent idées et savoir-faire et mettent sur pied de nouveaux partenariats d'exportation, enjambant des milliers de kilomètres, pour se livrer à des activités telles que les services miniers, le tourisme, l'alimentation et la construction écologique. Elles contribuent ainsi à résoudre le problème de l'accès à la masse critique. Une alliance des villes arides couvrant quatre États australiens permet aujourd'hui à de petites entreprises

de services miniers de répondre collectivement à des appels d'offres qui seraient hors d'atteinte pour chacun de ses membres, pris individuellement. En une année, ceux-ci ont constaté une véritable amélioration de leurs résultats financiers. Cet essor des coopératives alimente la croissance économique, et les sociétés réussissent de cette manière à surmonter la distance, l'isolement, les problèmes d'échelle et les limites de l'accès aux marchés.

Les autochtones australiens, pionniers de la vie dans le désert, sont les éclaireurs du XXI<sup>e</sup> siècle, renouvelant la pensée de l'humanité sur la façon de vivre avec des ressources limitées. Leur démarche holistique – à l'instar de celle d'autres peuples autochtones – nous apprend à penser par delà les frontières territoriales et sectorielles. Ils nous apportent aussi la preuve qu'il

Elle s'intéresse avant tout aux résultats de la recherche appliquée pour réussir à comprendre comment vivre dans les déserts et y créer des richesses sur des bases durables et harmonieuses. Elle admet que les peuples ne s'attaqueront pas à la désertification à long terme si leurs conditions d'existence ne s'élèvent pas au-dessus du simple niveau de la survie.

Cette démarche vise à créer des moyens d'existence durables pour les peuples de ces régions, à rendre plus viables les établissements humains éloignés, à développer des économies régionales prospères à l'intérieur des terres, et à y accroître le capital social et le capital humain. Elle aide à construire un réseau d'économies fondé sur la connaissance des déserts, qui puisse soutenir les environnements à l'intérieur du pays et éviter la désertification future.

En cette Année des déserts et de



Nigel Dickinson/StillPictures

faut concilier des disciplines divergentes plutôt que de voir la désertification du seul point de vue des sciences sociales, du changement climatique et de l'érosion des sols. En réalité, les facteurs humains et environnementaux sont presque toujours imbriqués. Les défis posés par les déserts ont toujours, quelle que soit leur ampleur, une dimension multiseCTORielle et pluridisciplinaire et touchent un vaste éventail de personnes et d'intérêts. Ce sont des questions complexes, qui appellent des réponses complexes.

La synthèse de la connaissance aborigène et de la science occidentale en Australie, en une nouvelle « science de la vie dans les déserts », laisse espérer une réponse intégrée à la désertification.

la désertification, les Nations Unies développent l'idée que la désertification est une menace majeure pour l'humanité, aggravée à la fois par le changement climatique et l'appauvrissement de la diversité biologique. Pour les peuples de l'intérieur du continent australien – et ceux des autres déserts, partout dans le monde – c'est une occasion de montrer comment bâtir un monde plus prospère, plus durable et plus sûr, en faisant ce qu'ils savent bien faire : vivre dans les déserts, et y vivre bien ■

*Mark Stafford Smith est chargé de recherches au Desert Knowledge Cooperative Research Centre (Centre australien de recherche coopérative sur la connaissance dans les déserts).*